

9 h. matin

1157



Chère Marquise,

Je reçois votre lettre au
saut au lit - ayant fait
(contre mon habitude) la
grasse matinée. Ce que je
vous disais, je crois, hier
soir c'est que le discours
de Duchesne, quoiqu'il ait
sagement fait fusser les vives,
n'a pas produit sur le pu-
blic élégant de la séance,
tant s'en faut qu'on en peut
attendre à la lecture. J'ai.

Malile en concord ah, on demand me l'expérience
- on fin devrait d'argent - à un décestraie
à l'état sans la politique bourate et introuvable
jeante n'a encore à son actif que de
monstrées succès. — Et ainsi de suite. En
l'esprit je crois que cette harangue pro-
que familière, nullement académique, sera
mieux appréciée et mieux comprise de ceux
qui se fient à petits coups, que du public
embarassé de de prestaie sans la causure
(que de quis et de quis mais de me

fait pour en comprendre les
 allusions être très au courant
 des choses romaines — ignorées
 des parisiennes. Quand il éva-
~~guait~~ guait la figure du
 cardinal Bernis, que Mathieu
 se proposait d'imiter, le con-
 traste était si éclatant qu'il
 en devenait ridicule.
 Mais je ne suis pas bien sûr
 que les auditrices de M^{rs}
 eussent jamais entendu le
 nom du Cardinal Bernis.
 Quand il parlait de Con-
 salvi "ingénieur à trouver les
 menagements", négociateur

Maître Vous ne vous favez attendre. Notre
seigneur de chambre.)
Je vous prie de prendre le temps, puis
d'aller me faire attendre sur la vie à
l'heure de prendre mon train. Ceci m'est
né à la vengeance des Chénier.

Deu. avec respectement votre

Paul Simon